

# Dynastie

n° 67 – 26 avril 2021 - 3 €

## Des monarques si proches aux tombeaux si lointains

par Fabrice de Chanceuil

**L**E 5 MAI marquera le bicentenaire de la mort de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, sur l'île Sainte-Hélène dans l'Océan Atlantique. Son exil aurait pu se prolonger au-delà de la mort si le rapprochement diplomatique entre la Grande-Bretagne et la France, sous les règnes de la reine Victoria et du roi Louis-Philippe, n'avait permis, en 1840, le retour en France de son cercueil, ramené par le propre fils du roi des Français, le prince de Joinville, à bord du navire *La Belle Poule*. Depuis, Napoléon I<sup>er</sup> est inhumé à Paris, à l'Hôtel des Invalides, dans un grand sarcophage de porphyre.

Il en est de même de son fils, le roi de Rome, mort à Vienne en Autriche en 1832. Le retour de son corps en France est encore plus curieux puisqu'il s'est produit sur ordre d'Adolf Hitler, au début de l'occupation allemande, dans une froide nuit de l'hiver de 1940, permettant ainsi au duc de Reichstadt, exactement un siècle après la mort de son père, de reposer auprès de lui. On se souvient des propos goguenards tenus alors par les Parisiens à l'égard des Allemands : « *Ils nous prennent le charbon et ils nous rendent les cendres!* ».

Le roi Louis-Philippe, celui-là même qui a fait rapatrier le corps de Napoléon I<sup>er</sup>, aurait pu, lui aussi, être voué à rester loin de la France puisque réfugié en Angleterre après la Révolution de 1848, il est mort au Château de Claremont en 1850. En 1876, son corps a été ramené en France, avec celui de son épouse, la reine Marie-Amélie, décédée en 1866, où ils reposent désormais dans la Chapelle royale de Dreux, nécropole de la Famille d'Orléans.

Mais tous les souverains français, qu'ils aient ou non connu les affres de l'exil, ne sont pas ensevelis en terre de France. La

plupart des rois et reines, toutes dynasties confondues, sont certes inhumés dans notre pays. Soixante-six d'entre eux ont été ensevelis à la Basilique royale de Saint-Denis, depuis la Reine Arégonde, épouse de Clotaire I<sup>er</sup>, décédée vers 575, jusqu'au roi Louis XVIII, mort en 1824. Après les profanations des tombeaux royaux lors de la Révolution, les corps dispersés ont été rassemblés dans un ossuaire sous la Restauration.

En ce qui concerne les Carolingiens, le fondateur de la dynastie, Charlemagne, a été inhumé, en 814, dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, où ses reliques sont encore vénérées. Il en est de même de l'un de ses successeurs, Charles III dit le Gros, mort en 888, dont les restes se trouvent dans l'abbaye bénédictine de Reichenau, située sur une île du lac de Constance. Le fait que l'un et l'autre aient été aussi rois de Germanie explique cette situation.

Un sort similaire a été réservé au dernier des Bourbons, le roi Charles X qui, exilé après la Révolution de 1830, n'a jamais retrouvé sa terre natale. Son corps a été déposé, en 1836, dans une petite chapelle du couvent franciscain de Kostanjevica (Castagnevizza en italien), à Goritz, alors en Autriche et aujourd'hui située, sous le nom de Nova Gorica, en Slovénie, juste à la frontière italienne. À côté de lui, se trouvent également les dépouilles de son fils, le duc d'Angoulême, l'éphémère roi Louis XIX et le neveu de ce dernier, le comte de Chambord, resté connu sous le nom d'Henri V, qui renonça à monter sur le trône en 1873 pour ne pas abandonner le drapeau blanc : « *Il a flotté sur mon berceau, je veux qu'il ombrage ma tombe!* ».

Le dernier souverain, lui aussi condamné à l'exil et qui n'a pas retrouvé la terre de France, est l'empereur Napoléon III. Après la défaite de Sedan en 1870, il a dû, lui aussi, trouver refuge en Grande-Bretagne où il est mort en 1873. Son corps a été déposé dans la crypte de l'abbaye bénédictine de Farnborough, comme celui du Prince impérial son fils – mort en 1979 –, où son épouse, l'impératrice Eugénie, est venue les rejoindre en 1920.

Que le devoir de mémoire prime ici le droit à l'oubli. ■



La crypte royale de Goritz.

Quarante-huit monarques, pour leur part, ont leurs dépouilles mortuaires dans divers lieux du territoire comme Philippe I<sup>er</sup> à Saint-Benoît-sur-Loire ou Louis XI à Cléry-Saint-André.

Toutefois quelques-uns, peu nombreux au demeurant, sont enterrés, en raison des vicissitudes de l'Histoire, hors du sol français.

S'agissant de la première dynastie, celle des Mérovingiens, en raison du recul du temps et du manque de données documentaires, le lieu de leurs sépultures n'est pas toujours connu. Toutefois, il est avéré que Childéric I<sup>er</sup>, père de Clovis, mort en 481, repose à Tournai, son caveau y ayant été mis à jour en 1653. Depuis, la ville, passée sous de nombreuses dominations et située au berceau de la France.

© RENAUD CAMUS WIKICOMMONS



© ROYALFAMILY

## LES OBSÈQUES DU PRINCE PHILIP

Le duc d'Édimbourg, qui ne tenait pas à ce que l'on fête ses cent ans en grande pompe le 10 juin prochain, a rendu l'âme quelques semaines avant, le 9 avril, au château de Windsor. Le 17 avril, un bref hommage militaire, une longue minute de silence et une cérémonie religieuse d'une cinquantaine de minutes ont permis à la reine, son épouse durant quelque 73 ans, et à 30 membres de la famille royale – tous masqués et très espacés dans les grandes stalles de bois sculpté – de lui faire leur dernier adieu. Le cercueil était revêtu de son étendard personnel sur lequel avaient été posées sa casquette, son épée d'amiral, quelques décorations, des fleurs blanches choisies par la reine elle-même nous a-t-on dit...

Des millions de personnes ont suivi ces funérailles austères sur leur écran dans le monde entier, saisies par la beauté des décors de la chapelle Saint-Georges de Windsor, avec sa voûte gothique en éventail, et celle des chants et musiques mis en œuvre par seulement quatre chanteurs, huit joueurs de clairons et trompettes et un joueur de cornemuse... Beaucoup ont été plus émus qu'ils ne l'auraient pensé par la solitude de la reine, dont on voyait à peine le visage sous le chapeau et derrière le masque noirs... Le doyen de Windsor et l'archevêque de Canterbury ont lu – en alternance avec les moments musicaux – les psaumes, les épîtres et l'Évangile. Aucune profusion de cierges ou d'eau bénite. L'in-

tervention éclair d'un héraut d'arme. Une simple bénédiction. Et c'était déjà terminé.

Peu de commentateurs \* ont été à la hauteur de cet événement riche en symboles et dont la qualité réside pour beaucoup dans des images muettes, des silences éloquentes qui sont le propre, sans doute de la liturgie anglicane, mais surtout d'une institution ancrée dans une histoire millénaire, dont les adaptations au temps présent se font par petites touches imperceptibles et qui en assurent pourtant la solidité. Bref une Monarchie, avec ses aspects sacrés que les Français, si républicains, ne veulent pas comprendre, mais auxquels ils restent pourtant très sensibles, comme en témoignent les audiences appréciables des chaînes de télévision qui avaient choisi de retransmettre la cérémonie en direct.

Frédéric Aimard

\* La plupart d'entre eux étaient en effet top obnubilés par les « loufoqueries » et taquineries dont le duc d'Édimbourg avait fait sa marque de fabrique, mais dont le lourd rappel apparaissait encore plus incongru dans ces circonstances.

## REGRETS DE L'IRA

Sur *Times Radio*, le 18 avril, lendemain des obsèques du prince Philip, la présidente du parti politique irlandais Sinn Féin, Mary Lou McDonald, 51 ans, a été interrogée sur l'assassinat par l'IRA de l'amiral Louis Mountbatten, 79 ans, oncle du prince Philip, le 27 août 1979. Elle a répondu: "Bien sûr je suis désolée que ce soit arrivé. Bien sûr

c'est un crève-cœur". Cela semble aller plus loin que les excuses de l'IRA présentée en 2002 et qui ne s'adressaient alors qu'aux « victimes civiles » Mary Lou McDonald a par ailleurs confirmé au *Irish Times*, qu'elle avait écrit une lettre privée à la Reine pour lui présenter ses condoléances après la mort du prince Philip.

## REMERCIEMENTS DE LA REINE

Sur le compte Twitter RoyalFamily, la reine Élisabeth a écrit, le 21 avril: « J'ai, à l'occasion de mon 95<sup>e</sup> anniversaire aujourd'hui, reçu de nombreux messages de vœux, que j'ai beaucoup appréciés. Alors que notre famille traverse une période de grande tristesse, cela a été un grand réconfort pour nous tous de voir et d'entendre les hommages rendus à mon mari, venus du Royaume-Uni, du Commonwealth et du monde entier [...] Ma famille et moi souhaitons tous vous remercier pour le soutien et la gentillesse que vous nous avez montrés ces derniers jours. Nous avons été profondément touchés et cela ne fait que rappeler que Philip a eu un impact extraordinaire sur un nombre incalculable de personnes au cours de sa vie. »



## ISABELLA DE DANEMARK



La princesse héritière Mary a publié sur le site de la cour royale des photos de sa fille Isabella à l'occasion des 14 ans de celle-ci fêtés le 21 avril.

## ALEXANDER DE SUÈDE



Le prince Carl Philip et sa femme la princesse Sofia ont publié le 19 avril sur Instagram des photos de leur fils aîné Alexander au moment où celui-ci fêtait son cinquième anniversaire.

## CATALOGNE

L'obélisque de l'ancienne place Juan-Carlos à Barcelonne, débaptisée en 2017, a perdu, le 17 avril, les plaques de marbre, apposées en 1981 et sur lesquelles étaient gravées les armes de l'ancien roi.



© MAISON ROYALE DE DANEMARK

## BRODERIES ROYALES

La reine Margrethe, 81 ans, a profité du confinement pour broder plus de cent objets (sacs, cousins et autres accessoires) qui sont exposés dans la salle blanche de la bibliothèque du château de Koldinghus à Kolding (Jutland) jusqu'au 2 janvier 2022. La reine est connue pour ses réalisations liturgiques (parements d'autel, chasubles) et aussi pour ses tableaux, aquarelles et dessins qu'elle signait autrefois du nom d'artiste Ingahild Grathmer et maintenant de son vrai nom, et qui atteignent des cotes appréciables lors de certaines ventes aux enchères.

## VENTES AUX ENCHÈRES

Le gilet de Louis XVII mis en vente à Versailles le 18 avril par l'étude Osenat (voir notre précédente édition) a été adjudiqué pour la somme de 18 750 euros (frais compris). L'acquéreur en serait (à confirmer) l'aventurier français Pierre Malinowski, découvreur des restes du général Charles Gudin à Smolensk et du Winterberg Tunnel à Craonne. Lors de la même vente d'objets royaux, un recueil de pièces de théâtre aux armes de Marie-Antoinette est parti pour 4 500 euros et un coffret de clefs ayant appartenu à Madame Adélaïde, sœur de Louis-Philippe, a trouvé preneur à 33 125 euros.

## ESWATINI

À l'occasion de son 53<sup>e</sup> anniversaire, le 19 avril, le roi Mswati III a fait annoncer une large amnistie pour les prisonniers

de droit commun sans qu'on connaisse le nombre exact des bénéficiaires dans ce pays qui compte quelque 3 500 prisonniers.

## NÉPAL

L'ancien roi du Népal Gyandendra Shah (73 ans) et son épouse Komal (70 ans) se sont rendus, du 8 au 18 avril, au festival hindou Kumbh Mela, « fête de la cruche », le plus grand rassemblement religieux du monde, à peine ralenti cette année par la nécessité de présenter un test PCR négatif pour entrer dans la ville sacrée de Haridwar capitale de l'Uttarakhand (Inde du Nord) ou pour accéder aux rives du Gange pour un bain rituel. Testé négatif en Inde, le couple royal a été testé positif le 20 avril, deux jours après son retour au Népal (le communiqué a été fait par le ministère de la Santé publique du Népal). Des dizaines de milliers de participants à ce pèlerinage ont été testés positifs et la polémique sur la responsabilité des dignitaires hindouistes enfle en Inde et au Népal.

## TCHAD

Le maréchal-président Idriss Déby Itno (68 ans), qui s'était proclamé réélu président au premier tour le 18 avril avec 80 % des suffrages exprimés, après plus de trente ans de pouvoir, a été tué le 20 avril au combat contre des rebelles dans le Nord du pays. C'est l'un de ses fils, le général Mahamat Idriss Déby (37 ans), chef du Conseil militaire de transition, qui devient président de la République par intérim pour les 18 prochains mois.

# Monarchie républicaine ou république monarchique ?

Le prétendant iranien incite ses partisans et ses « concurrents » républicains de l'opposition iranienne à réfléchir à frais nouveaux au rôle qui pourrait être le sien si la République islamique disparaissait enfin.

**F**ILS DU DERNIER CHAH, visage le plus connu de l'opposition en exil, Reza Pahlavi a accordé une interview à la télévision en persan de *La Voix de l'Amérique* (*Voice of America* = VOA) le 14 avril, depuis le Maryland où il réside. Il a déclaré : « J'ai un sérieux problème avec une monarchie héréditaire [...] S'engager dans quelque chose pour la vie pourrait être une attente extrême ». Sans exclure explicitement sa candidature potentielle à un poste de monarque élu, le prince a déclaré : « Ma mission nationale et politique prendra fin lorsque le peuple iranien ira voter pour choisir son futur système de gouvernement [...] Le leadership émergera de l'intérieur du peuple iranien ». « De mon point de vue, un monarque symbolique n'est pas le rôle le plus utile que je puisse jouer pour le pays [...] Je n'ai pas essayé si dur d'apporter la liberté à l'Iran pour voir ma propre liberté d'expression à ce point restreinte. »

Il reprenait ainsi les arguments déjà développés pour le site d'information persan basé en Grande-Bretagne *Kayhan Life*, publié le 22 mars. *Kayhan Life* demandait au prince de commenter un enregistrement audio, initialement diffusé en ligne le 16 mars, dans lequel il semblait dire à un rassemblement virtuel de militants qu'il se considérait comme un « rebelle » en termes d'héritage »

Le réseau persan basé à Londres Iran International a rapporté que certains monarchistes iraniens ont réagi négativement à cet enregistrement audio et sont même allés jusqu'à accuser le prince d'être indigne de son héritage dynastique.

S'adressant à VOA, Reza Pahlavi a reconnu le tollé parmi certains de ses partisans, mais a suggéré qu'il développait ses idées pour encourager un débat sain. « Certaines personnes me disent : "Pourquoi dites-vous ces choses maintenant ?" Je dis que je préfère avoir cette crise maintenant et les gens auront un peu de temps pour y réfléchir ».

Le prince a également déclaré qu'il continuerait à défendre les droits du peuple iranien à s'opposer à ses dirigeants islamistes. « Certaines personnes auraient



pu supposer que j'avais abandonné le combat. Non, je ne l'ai pas fait ».

Foad Pashaie, secrétaire général du Parti constitutionnel libéral-démocrate d'Iran (et citoyen américain), a déclaré à VOA qu'il avait été rassuré par l'interview de Reza. « Il ne veut pas s'emparer du pouvoir à toute force. S'il devait avoir une position d'autorité dans un nouveau type de monarchie, il voudrait l'approbation du peuple par le biais d'une élection. »

Mais le site d'information *IranWire* a cité un autre monarchiste de premier plan membre de l'organisation Farashgard, Alireza Kiani, qui a exprimé sa perplexité face à la réticence de Reza à être à la tête d'une potentielle monarchie constitutionnelle. « L'intérêt [du Prince] à jouer un rôle actif [pour le peuple iranien] est bon, mais comment pouvez-vous jouer [un tel] rôle [dans une monarchie constitutionnelle] sans être le monarque ? », dit Kiani.

Le militant iranien républicain Mehdi Fatapour, ancien porte-parole du groupe de gauche Organisation des guérillas Fedai du peuple iranien basé en Allemagne, a eu

une réaction positive à la nouvelle interview de Reza Pahlavi. Dans un message à *VOA Persian*, l'activiste a déclaré qu'il rejetait toute position d'autorité en Iran basée sur le statut religieux ou l'héritage. « Donc, je suis d'accord avec les récentes remarques de Reza Pahlavi et je pense qu'elles sont nouvelles et très importantes », a-t-il déclaré.

Mais Mehdi Fatapour a noté ce qu'il considérait comme une contradiction entre le prince Pahlavi proposant une nouvelle monarchie pour l'Iran et affirmant qu'un futur monarque devrait être élu. « S'il essaie de faire de la position de monarque un élu, un tel système serait une forme de république », a déclaré Fatapour.

Fatapour a déclaré qu'il pensait que ce n'était pas encore clair : quel type de système de gouvernement Reza Pahlavi approuverait et comment ses partisans réagiraient ? Pour cette raison, il est selon lui « trop tôt » pour juger de l'impact des récentes déclarations de Reza Pahlavi à propos d'un fossé très ancien qui divise l'opposition iranienne. ■

## Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA  
Siret Nanterre 41838214900015  
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson  
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins  
Au sommaire de ce numéro :  
p. 1 : Des monarques si proches...  
p. 2 Les obsèques du prince Philip. p. 3 : Actualité  
p. 4 : Iran : Monarchie républicaine ?

## Abonnement à Dynastie 2021

Adressez 20 euros  
par chèque uniquement  
à l'ordre de SPFC-ACIP

60 rue de Fontenay  
92350 Le Plessis-Robinson

joindre votre adresse Internet